

Nombres 11, 25-29    Jacques 5, 1-6

C'est vrai quoi : ils ont raison ces disciples, si on commence à laisser faire, ça va devenir du n'importe quoi ! les disciples avouons-le accumulent 9. Le pouvoir, ça les démange ! Le sens du service leur échappe ; l'humilité, ce n'est pas leur problème ; l'accueil des autres les dérange... Depuis la parole de Pierre déclarant à Jésus « Tu es le Christ », ces paroles ont accumulé les bêtises et les incompréhensions. Tout se passe comme s'ils avaient les oreilles fermées au cri de la souffrance humaine et des lèvres incapables de dire une parole qui guérisse.

C'est dans ce contexte que se situe le récit de l'exorciste étranger. « Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en ton nom et nous l'avons empêché ». La réaction de Jean est conforme à ce qu'on sait de lui et de son frère Jacques. Il étaient appelés les fils du tonnerre (Marc 3,17) : « Seigneur, veux-tu que nous commandions au feu de descendre du ciel et de les exterminer ? » dirent-ils à Jésus concernant le village de Samarie qui leur refusa l'accueil. Il est quasi impossible de comprendre la remarque que fait Jean sans percevoir à quel point elle touche tout le système de la communauté des disciples, considérée comme l'arche en dehors de laquelle il n'est pas de salut possible, la *societas perfecta*, institutionnellement définie donc aux frontières claires.

Originellement, pourtant, la parole de Jésus n'est pas parole d'exclusion, mais d'ouverture : « ne l'en empêchez pas... qui n'est pas contre nous est pour nous ». Ce n'est pas là le langage de la peur, mais celui de la confiance : tout ce qui vient en aide à l'homme est valable, même si cela vient d'en dehors du cercle des disciples. L'essentiel, ce n'est pas d'appartenir à son groupe, mais de guérir des possédés. Ici, Jésus manifeste son accord à ce que quelqu'un fasse le bien en son nom, même si celui-ci n'est pas du groupe des disciples. Certes, il a choisi des disciples qu'il envoie comme ses propres représentants afin que son Evangile soit proclamé. Mais la réalisation du règne de Dieu n'appartient pas aux seuls disciples de Jésus. Le Christ veut surpasser les divisions pour faire l'unité autour de son message. « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos, » dit-il quelque part dans l'Evangile.

Quelqu'un guérit-il en son nom ? Cela ne saurait être mal. Sa conception de la situation ne s'appuie pas sur les images du déluge et de l'arche de Noé, mais sur celle de l'oued, mot arabe, « cours d'eau » dans le désert. Quand le ciel brûlant se couvre enfin de nuages et que la pluie crépite, l'eau inonde soudain les vallées desséchées, puis forme des bras qui se divisent avant de se rejoindre dans la mer. Tous font partie du même fleuve et s'alimentent à la même eau. Et pourtant ils empruntent des voies différentes pour redonner vie et beauté à la plus grande surface possible du désert.

Un système forcé de canalisation permettrait certes une irrigation prévisible et contrôlable, mais le risque est de voir un jour l'inondation tout emporter. Pour sa part, Jésus ne craint pas l'éparpillement, les dérivations de l'oued. Il préfère l'eau qui s'infiltré jusque dans les régions les plus reculées du désert, faisant foisonner la vie.

L'image est éloquent. Si on le prenait au sérieux, c'en serait fini des propos du genre : mais il n'est pas des nôtres. L'essentiel ne serait plus de savoir si quelqu'un est dans l'Eglise ou non, mais ce qu'il est, ce qu'il fait vraiment. L'homme dont Jean et ses compagnons entendent contrôler l'activité ne fait en soi rien d'illégitime : il guérit de la pire des maladies : la possession. Il libère et délivre les autres de démons de colère, d'impatience, d'incompréhension... Et, ce faisant, il se réclame explicitement de Jésus. Il est donc possible d'être lié à celui-ci tout en restant en-dehors de son groupe.

L'exemple de Nicodème, le visiteur nocturne de Jésus et Joseph d'Arimatee le disciple discret par crainte des juifs qui ensevelit le corps du Seigneur en dit long.

Pour Jésus aucun groupe, aucune communauté ne peut enclore ou réglementer le force qui coule de lui. Tous les courants qui puisent à sa source couleront dans le même sens, fussent dans des lits différents. Qu'on cesse enfin de penser en termes de concurrence, mais plutôt en termes de complémentarité. Alors chacun s'enrichira de l'expérience des autres.

Nous sommes dans une société où la demande de bien-être moral, physique et psychique est de plus en plus recherchée et sollicitée. parfois l'Eglise y renonce. Quelle vilaine maxime ! Refuser la collaboration des psychologues, des psychiatres voire des philosophes, c'est de l'hédonisme, de l'égoïse, de l'individualisme ! En tout cas quelque chose d'antichrétien, d'anti-église. Le règne de Dieu dépasse les frontières de l'Eglise. Ceux et celles qui y contribuent, méritent d'être salués, qu'ils soient musulmans, bouddhistes, hindouistes, brahmanistes, libres penseurs...

Oui, l'Eglise aurait beaucoup à gagner à reconnaître la parenté de ses propres préoccupations et de celles des associations caritatives ou humanitaires. Mais il faut aller plus loin, accepter de se laisser interroger par elles et éventuellement se remettre en question, donc admettre le caractère artificiel de certaines frontières.

C'est pourquoi, grâce à sa généreuse ouverture d'esprit, Jésus appelait le cercle de ses disciples comme il appelle aujourd'hui l'Eglise, à reconnaître que le delta doit compter plusieurs bras pour irriguer le plus grand territoire possible.

Comme les disciples de Jésus, nous pourrions découvrir à travers les autres nos propres potentialités et réapprendre à se réinsérer dans le grand concert de la nature et du cosmos, concert où la conscience ne joue qu'une infinitésimale partition.

C'est dire qu'il y a quelque chose de Dieu et de salutaire dans tout ce qui est humainement vrai et bon.

En fait Dieu est libre de donner son esprit à qui il veut et où il veut, d'utiliser qui il veut et comme il veut et quand il veut. N'en soyons pas jaloux. Elargissons l'espace de nos tentes (Esaïe 54,2).

La deuxième partie de notre texte est d'une rare violence. Le ton de Jésus change. Il devient grave. L'avertissement est sérieux. Les propos qu'il tient sont très durs et brutaux. Tout scandale est préjudiciable au bien-être spirituel et moral des frères et sœurs fragiles. Aussi chacun dans la communauté doit-il veiller à ses relations avec les autres. « Si ta main, si ton pied, si ton œil t'entraînent au péché, coupe les. La main donne et reçoit, le pied va à la rencontre des autres, l'œil voit la souffrance de nos semblables. Ils sont les organes majeurs de la communication. Ils engagent chacun, toute personne. S'ils ont l'occasion de faire du mal à autrui, mieux vaut s'en séparer. Ce n'est pas un appel à la mutilation physique, mais l'invitation pressante au détachement de ce qui est mauvais en nous et au renoncement à certaines habitudes pour faire place à l'humanité.

Enfin, l'Eglise est une communauté de guérison, de service et d'espérance. C'est ce que nous sommes appelés à vivre tous ensemble. Vraiment quelle belle mission ! Amen.